

MONTAZEAU

Une production aux vertus médicinales

Sandrine Varlet s'est installée récemment en apiculture sur la commune de Montazeau. Elle s'est spécialisée dans la production de gelée royale.



Sandrine Varlet produit de la gelée royale avec une soixantaine de colonies d'abeilles. Une installation réussie grâce à un financement participatif sur la plateforme Miimosa. (Ph. T. Mercier)

Installée au cœur du Périgord pourpre à quelques encablures de la Gironde, l'exploitation apicole de Sandrine Varlet se développe paisiblement. L'exploitante de 39 ans vit à Merlandie, lieu-dit de la commune de Montazeau, depuis l'année dernière. Un endroit atypique puisqu'il regroupe un paysan-boulangier bio et un couple d'horticulteurs. Cette ancienne responsable de troupe de théâtre s'est spécialisée dans la gelée royale. « Une production plus abordable physiquement pour une personne seule », avoue-t-elle. Pour s'installer, l'apicultrice a eu recours à un financement participatif qui lui a permis de récolter 3 800 euros d'une cinquantaine de contributeurs. Elle a, de son côté, injecté 10 000 euros de fonds propres ; « une somme nécessaire à l'achat du matériel apicole, de la cire, des colonies d'abeilles, du gasoil... », calcule-t-elle. Elle a également bénéficié de la dotation Jeune Agriculteur qui lui apporte environ 16 000 euros. Forte de ce soutien financier, Sandrine Varlet a débuté son activité il y a quelques mois avec 26 colonies d'abeilles et en possède, aujourd'hui, une soixantaine répartie dans quatre ruchers.

Cette production demande une technique bien spécifique. « Les jeunes abeilles produisent naturellement de la gelée royale grâce à leurs glandes hypopharyngiennes. J'implante alors un greffage de larves dans des cellules de reines et ces abeilles viennent les nourrir. J'interviens trois jours plus tard pour récolter cette gelée royale », détaille

l'apicultrice. L'avantage de ce type de production est qu'elle est possible quelle que soit la météo, moins climatique-dépendante qu'une production de miel. Le pic de production se situe entre mi-avril et mi-juillet.

Vers un rythme de croisière

Dans son prévisionnel, Sandrine Varlet espère atteindre un rythme de croisière de 150 colonies : 50 en production de gelée royale, 50 en miel et 50 en secours, pour un volume maximal de 30 kg de gelée royale par an. « C'est un seuil que je ne veux pas dépasser. De toute manière, à partir de 20 kg, je serai obligée d'embaucher un salarié. C'est une solution que j'envisage dans les prochaines années. Ma production sera donc répartie en gelée pour 80 % et le reste en miel », prévoit-elle. À ce jour, l'apicultrice ne commercialise pas encore sa récolte car elle souhaite se constituer du stock. Elle a pour le moment produit 1,5 kg de gelée et 150 kg de miel, qui serviront à nourrir les abeilles productrices de gelée royale. « Je serai donc autonome sur le plan de l'alimentation », explique-t-elle.

À l'avenir, Sandrine Varlet aimerait être certifiée en agriculture biologique, mais le nouveau cahier des charges en apiculture bio n'est pas encore clairement défini. « Pour ce qui est de la commercialisation, j'envisage de vendre ma production de gelée royale à des amis apiculteurs qui n'ont pas la capacité d'en faire. J'ai également une boutique à Castillon-la-Bataille, en Gironde, qui compte m'en prendre.

Et je compte bien en vendre sur mon lieu de production via la boulangerie », expose-t-elle.

Dès cet hiver, l'apicultrice aura également un site internet sur lequel elle va mettre en place de la vente en ligne. Pour améliorer son confort de travail, elle a fait l'acquisition d'une caravane qu'elle va transformer en laboratoire de production laquelle est, pour le moment, réalisée chez elle. « Je suis ravie de ces débuts car je suis au-delà des objectifs que je m'étais fixés en termes de production. C'est encourageant pour la suite », conclut-elle.

Théophile Mercier

PLANTES MÉDICINALES

À Biras, Damien Raynaud cueille et sèche 300 kilos de plantes à parfum, aromatiques et médicinales (PPAM), par an. C'est un des rares producteurs spécialisés dans la région. Sur 6 000 m², il cultive 40 cultures, soit 20 000 à 25 000 plants par an. Ses clients sont Altaïr, l'enseigne La Vie claire, un herboriste de Périgueux... Il vend aussi en direct sous la marque "Les plantes du Biracois".

“

Je suis ravie de ces débuts car je suis au-delà des objectifs que je m'étais fixés en termes de production.

”

en partenariat avec

actu.fr
reussir-le-perigord